

Faut-il commémorer la date du 12 janvier ?

Plusieurs secteurs de la vie nationale annoncent des activités visant à commémorer la date du 12 janvier qui rappelle le séisme dévastateur ayant durement frappé la capitale haïtienne en cette année 2010. Pourtant, bien des gens s'en détournent, estimant trop macabre le souvenir qui en découle. Quelle est donc l'économie d'une telle commémoration ?

Haïti: « Il est important de commémorer cet événement! D'ailleurs, il est toujours bon d'honorer le passé pour mieux planifier l'avenir ». C'est, en substance, la recommandation faite par un groupe de psychologues, de sociologues et d'anthropologues américains épiscopaliens, lors d'un séminaire qui s'est déroulé du 5 au 10 décembre 2010 au Club Indigo (Montrouis), à l'intention du clergé et des leaders laïcs de l'Eglise Episcopale d'Haïti. Il s'agit d'une assistance psychologique fournie dans le contexte de l'après-séisme, en raison du traumatisme généralisé dans lequel est plongée la population haïtienne. « Il est impossible qu'un Haïtien ne soit pas traumatisé après tout ce qui vient de se passer », a rappelé l'un des participants, le Révérend Père Frantz Cole, le modérateur de la séance.

L'événement du 12 janvier a totalement transformé la vie des Haïtiens et sur le plan environnemental (destruction des édifices) et au niveau de la façon de penser. Ce séminaire visait ainsi à aider les concernés à s'adapter à la nouvelle réalité. « Connaissant les effets secondaires que peut avoir un désastre naturel sur la vie des gens (folie, peur constante, insomnie, privation totale, disette, etc.), ces spécialistes américains ont tenu à préparer notre esprit pour que nous puissions valablement faire face aux conséquences », a avancé père Cole.

Les déclencheurs

L'un des principes généraux évoqués pendant ce séminaire est que chaque situation déclenche des images du passé des gens. Situait le tremblement de terre du 12 janvier dans un passé récent et, se référant également aux désastres antérieurs, les formateurs ont expliqué qu'à l'approche de la date de ces événements, il est normal qu'il y ait déclenchement d'images renvoyant à des séquences vécues. Ainsi, un questionnaire a été élaboré afin de faciliter les travaux en atelier. En voici les principales questions : Qu'est-ce qui semble vouloir vous rappeler ou déclencher dans votre vie des images renvoyant aux mauvais moments des désastres, notamment au tremblement de terre ? Quels en étaient les impacts sur la vie des gens et la communauté ? Quels autres déclencheurs pensez-vous pouvoir survenir dans les jours qui viennent ? Quels seraient, selon vous, leurs impacts sur les gens ainsi que la communauté ?

Ces questions avaient pour but d'aider les participants à réaliser qu'ils doivent changer de comportement et redoubler de vigilance. « Il est certes affreux de se rappeler certaines séquences de la catastrophe. Mais c'est aussi une façon d'éviter de se retrouver dans de pareilles situations », a fait remarquer le R. P. Frantz Cole. En un mot, les bénéficiaires du séminaire ont appris à exploiter dans le bon sens les images funestes, c'est-à-dire pour mieux gérer leur vie présente et planifier le futur. Honorer le passé, la mémoire des disparus est une occasion de se rappeler les circonstances qui entourent leur départ : négligence, irresponsabilité, anarchie, etc. Par là, on pourra corriger les erreurs antérieures (conduite à avoir lors des catastrophes naturelles, en particulier le séisme, respect des

normes parasismiques et anticycloniques dans les nouvelles constructions...). C'est aussi l'occasion de prendre conscience de l'importance de la vie, d'oeuvrer à la protéger, à la valoriser ; d'accomplir la mission confiée à chaque survivant : celle de travailler pour que les générations futures ne connaissent pas le même sort.

L'Eglise Episcopale d'Haïti envisage de commémorer la date du 12 janvier 2010. En plus des activités religieuses, elle compte inviter des géologues à faire le point sur ce qui s'était véritablement passé « ce mardi inoubliable ».